



ETUDE DE CAS 2019

Des agriculteurs inspirent les agriculteurs à conserver leurs semences au Kenya

Résumé

L'insécurité alimentaire et la réduction de la souveraineté alimentaire sont endémiques au Kenya. Cela peut être attribué à une nouvelle ère de l'agriculture industrielle qui a entraîné l'érosion génétique des cultures locales, la monoculture, les prix élevés des semences et l'utilisation excessive de produits chimiques. En guise de remède, le Kenya Seed Savers Network donne aux communautés agricoles les moyens d'élaborer un registre communautaire de la biodiversité et d'adopter la conservation des semences à la ferme grâce à une banque de semences communautaire (40 banques de semences). Les membres organisent des foires aux semences pour échanger, partager et vendre leurs semences. Les agriculteurs d'autres régions sont reliés aux groupes de conservateurs de semences par l'intermédiaire d'une base de données contenant les coordonnées des 35,000 producteurs de semences locales.

Le problème

“Chaque cycle de sécheresse affecte le plus les agriculteurs, et chaque intervention en cas de pénurie alimentaire entraîne l'indignité de devoir faire la queue pour obtenir des rations alimentaires”, explique Francis, un agriculteur du village de Makongo, lorsqu'on lui demande sa motivation à s'impliquer dans la conservation des semences.

Les semences de cultures locales qui pourraient aider les agriculteurs à survivre aux périodes de sécheresse ne se trouvent pas dans les magasins agricoles. A l'époque traditionnelle, avant que les technologies agricoles industrielles n'interfèrent avec l'agriculture, les agriculteurs disposaient d'une diversité de cultures qui pouvaient survivre à la sécheresse. Des cultures comme l'igname, le manioc, la patate douce et certaines variétés de mil et de sorgho ne pouvaient pas disparaître simplement à cause de quelques mois de sécheresse.

Les sols étaient fertiles parce qu'ils étaient toujours couverts d'arbres fruitiers et d'autres plantes vivaces. La monoculture et la culture pour les marchés

“ La souveraineté alimentaire est liée à la souveraineté semencière ; elles vont de pair. Les gens ne peuvent pas se nourrir sans la liberté des semences ; et l’environnement de la politique semencière ne devrait pas les contraindre.

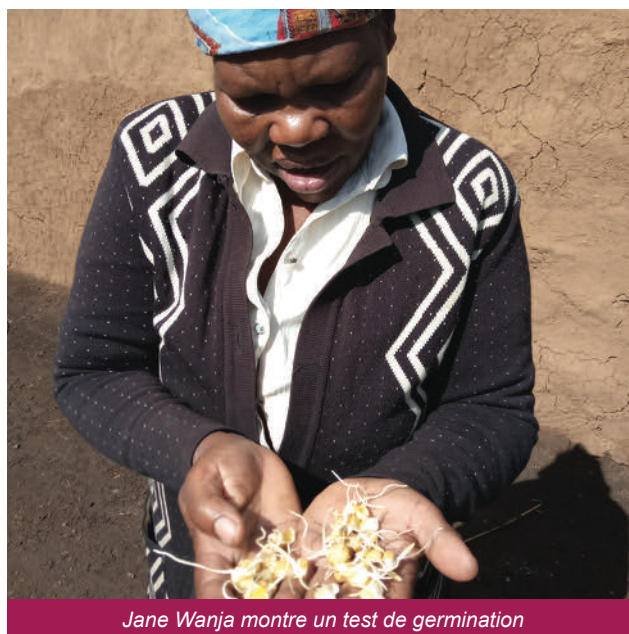
doivent être blâmées pour avoir exposé les petits agriculteurs à la faim et à l’indignité de survivre grâce aux secours alimentaires.

Les lois sur les semences criminalisent les semences paysannes et l’ancienne culture de la conservation et du partage des semences. Des lacunes dans l’approvisionnement en semences de cultures locales, qui auraient été comblées par les agriculteurs locaux dans les villages, demeurent ouvertes car il est illégal pour les agriculteurs de vendre des semences. Les lois kényanes sur les semences sont les plus punitives pour les agriculteurs de la région parce qu’elles sont fondées sur la Convention de l’UPOV 91 dont le principal objectif est de promouvoir le secteur des semences commerciales grâce aux droits de propriété intellectuelle. La loi kényane sur les semences et les variétés végétales permet aux obtenteurs d’enregistrer et d’obtenir des droits d’obtenteur s’ils découvrent une nouvelle variété. Les sélectionneurs, en particulier dans les institutions publiques de recherche agricole, ont “découvert” et privatisé les variétés paysannes. Cette pratique est communément appelée biopiraterie.

La politique semencière du Kenya reconnaît que la majeure partie des semences cultivées par les agriculteurs provient du système semencier paysan, mais ne fournit aucune stratégie pour le renforcer. L’inaction du gouvernement à l’égard des systèmes semencier paysans a limité l’accès des agriculteurs aux semences en raison des prix élevés des semences et du manque d’approvisionnement commercial en semences de variétés de cultures locales.

Presque toutes les semences utilisées pour cultiver des légumes sont importées par des entreprises semencières qui les reconditionnent et les distribuent sur les marchés locaux. Outre la destruction de la diversité locale, les variétés étrangères ont besoin d’engrais, de fongicides et de pesticides pour fonctionner dans cet environnement, ce qui entraîne une augmentation des maladies et des empoisonnements chez les agriculteurs en plus de la dégradation de l’environnement et de la destruction des sols.

“ Chaque cycle de sécheresse affecte le plus les agriculteurs, et chaque intervention en cas de pénurie alimentaire entraîne l’indignité de devoir faire la queue pour obtenir des rations alimentaires.



Jane Wanja montre un test de germination

Lors de l’élaboration du registre communautaire de la biodiversité, les discussions des groupes de discussion ont montré que nous avons perdu plus de 30 cultivars de cultures locales dans seulement 10 villages au cours des 20 dernières années.

La situation exigeait une action de sensibilisation, de mobilisation et d’incitation au changement pour les agriculteurs.

La solution

Le premier objectif du Seed Savers Network est de mobiliser les agriculteurs pour qu’ils s’inspirent des connaissances indigènes sur la conservation des semences et la conservation de la biodiversité. Il s’agit d’identifier les agriculteurs âgés qui utilisent encore les connaissances traditionnelles et les variétés locales. Ces paysans champions sont motivés à partager leurs connaissances et leur expérience avec d’autres paysans. Les groupes d’agriculteurs sont formés aux méthodes de sélection positive et négative des semences afin d’améliorer continuellement les variétés paysannes existantes. Chaque groupe commence une banque de semences à la fin de la campagne agricole.

Le deuxième objectif est d’améliorer l’approvisionnement en semences dans les villages, en ciblant ceux qui n’en ont pas, comme les semis d’arbres fruitiers, les boutures de manioc, les plants de patate douce, les marantes et autres légumes locaux. Les agriculteurs sont mobilisés pour rejoindre les banques de semences et maintenir la qualité de ces cultures, en approvisionnant d’autres agriculteurs chaque fois que cela est nécessaire. Pour les cultures à multiplication végétative, ces agriculteurs gardiens servent de fournisseurs de

“ Au cours des 20 dernières années, nous avons perdu plus de 30 cultivars de cultures locales dans seulement dix villages. ”

semences et sont saisis dans une base de données qui aide à relier l'offre à la demande.

Seed Savers Network organise chaque année un cours de formation de formateurs pour partager les connaissances et l'expérience sur divers aspects des systèmes semenciers paysans. Le personnel travaillant avec les agriculteurs est formé sur la souveraineté semencière, les lois et politiques semencières, la production et le traitement des semences.

Pour atteindre les autres, des foires aux semences sont organisées où les agriculteurs partagent, échangent et vendent leurs semences. Les parties prenantes des secteurs public et privé sont invitées.

Pour créer des preuves numériques, le Seed Savers Network documente les variétés locales à l'aide d'un registre communautaire de biodiversité. Le processus documente également les connaissances indigènes associées à la conservation et à l'utilisation des variétés locales. Pour atteindre un public plus large, nous utilisons les médias sociaux et les émissions des agriculteurs sur les stations de radio locales.

Résultats

Seed Savers Network a établi des banques de semences dans 40 villages par le biais d'un modèle où les membres des banques de semences identifient un membre de confiance disposant d'un espace pour conserver les semences produites par chacun d'entre eux. Les semences stockées dans la banque de semences appartiennent à des membres individuels et fournissent normalement suffisamment de semences pour être plantées la saison suivante, pour être vendues à d'autres agriculteurs non membres du village et pour être échangées lors des foires aux semences. Environ 10 % des semences sont toujours conservées dans la banque de semences afin d'assurer la sécurité au cas où les cultures plantées ne donneraient pas les résultats escomptés en raison des conditions météorologiques difficiles. Chaque banque de semences organise une foire annuelle des semences dans le village pour vendre des semences et promouvoir la conservation et l'utilisation des variétés locales.

Les membres du réseau diffusent le message de la souveraineté alimentaire, de la sécurité sanitaire des aliments et de la conservation de l'environnement en agriculture. Ce message est diffusé à travers toutes sortes de rassemblements, y compris des églises et



Béatrice Wangui

des funérailles, générant de nouvelles banques de semences créées par les agriculteurs locaux eux-mêmes.

Il y a déjà plus de 35 000 agriculteurs dans notre base de données qui conservent différentes semences de cultures locales pour les fournir à d'autres agriculteurs au besoin. La base de données Excel, avec l'emplacement des agriculteurs et le type de cultivars qu'ils conservent, nous aide à relier la demande à l'offre chaque fois qu'il y a une demande.

Nous avons également élaboré un programme de formation que nous utilisons pour former le personnel d'autres organisations aux systèmes de semences paysans.

Notre approche de plaidoyer par l'interaction avec les agents gouvernementaux a créé de la bonne volonté. Par exemple, nous avons formé un comité de sélection pour la documentation des variétés locales afin de les protéger du biopiratage. Le comité de la collectivité de Nakuru comprend des membres de l'autorité de réglementation, de l'université d'État, du département de l'agriculture du gouvernement local et de la banque nationale de gènes. Le comité se réunit tous les trimestres pour discuter des variétés locales qui ont été documentées par les conservateurs de semences.

Conclusions

Les lois et les politiques semencières constituent un grand défi pour la souveraineté alimentaire et un goulot d'étranglement pour l'avancement des pratiques de conservation, d'échange, de partage et de vente des semences dans les systèmes semenciers paysans. Aujourd'hui, ces pratiques

se produisent dans un environnement de peur, car la loi les criminalise. Pire encore, la loi autorise la privatisation (biopiraterie) des variétés paysannes par les sélectionneurs et les entreprises semencières.

La création d'un mouvement enthousiaste de conservateurs de semences qui défendent les systèmes semenciers paysans aux niveaux local, régional et mondial est possible grâce à des campagnes médiatiques et à des activités locales.

Que peut-on faire de plus ?

Les lois et politiques semencières ne soutiennent ni ne reconnaissent les systèmes semenciers paysans. Certains règlements vont à l'encontre des droits de propriété des paysans sur les variétés de semences prévus par la Constitution.

Un processus judiciaire visant à obtenir une interprétation lorsque les lois sont incompatibles avec la Constitution pourrait assainir le secteur des semences.

La sensibilisation à la formation d'un mouvement qui inclut les paysans et les consommateurs peut renforcer la souveraineté alimentaire. Cela favorisera également des habitudes alimentaires saines et créera un marché pour les aliments locaux non industriels. Soutenir les organisations paysannes de base aidera à plaider et à faire pression en faveur de dispositions juridiques plus amicales aux niveaux national, régional et international.

La documentation des variétés locales devrait être effectuée à plus grande échelle là où les variétés menacées d'extinction pourraient être conservées grâce à des liens avec les banques de gènes nationales. Le renforcement des capacités renforcera les connaissances autochtones des communautés sur la conservation et l'utilisation des semences et des plantes.

“Depuis que j'ai rencontré le réseau des conservateurs de semences, ma vie a changé, le stress a complètement diminué. Cette saison, je n'ai marché jusqu'à la banque de semences que pour prendre mes propres semences (oui, mes semences - je les connais) ; je ne suis pas allé à la boutique pour acheter. J'ai économisé des semences, du temps et de l'argent. La seule fois où j'ai acheté des semences, c'était pendant la foire aux semences auprès de mes collègues agriculteurs pour accroître la diversité sur ma ferme. Ça fait du bien à ma famille et à moi.” **Beatrice Wangui, une agricultrice de Langalanga.**

“Ma famille ne manque pas de nourriture même en période de sécheresse parce que je cultive plusieurs plantes tolérantes à la sécheresse tout le temps sur ma terre de 2 acres (1ha = 2,5 acres). Je ne manque jamais de manioc, de patates douces et d'ignames dans mon champ.” **Jane Wanja, agricultrice et présidente de Wiruteri SHG à Kasambara**



Les femmes montrent leurs graines dans une foire aux semences



TOT Formation de formateurs en cours

Remerciements

Auteur : Daniel Wanjama, Coordinateur, Seed Savers Network, Kenya

Courriel : wanjama@seedsaverskenya.org

Web : <https://seedsaverskenya.org>

Qui est l'AFSA ?

L'AFSA rassemble des paysans, des éleveurs, des pêcheurs, des peuples autochtones, des réseaux d'agriculteurs, des groupes professionnels, des associations de consommateurs, des associations de jeunes, des sociétés civiles et des militants de tout le continent africain pour créer une voix unie et plus forte pour la souveraineté alimentaire.

Pour plus d'informations et d'études de cas sur l'Afrique, consultez notre site web <https://afsafrica.org>

L'AFSA encourage l'utilisation et la reproduction de cette étude de cas à des fins non commerciales, à condition que la source soit dûment mentionnée.